

SAMEDI CULTUREL : Pavé éthique et kitsch

Date de parution: Samedi 27 septembre 2008
Auteur: Wilfred Schiltknecht

«L'Accordeur de pianos», paru en allemand en 1998 sous la plume de Pascal Mercier, l'auteur du «Train de nuit pour Lisbonne», est publié aujourd'hui en français.

Pascal Mercier. L'Accordeur de pianos. Der Klavierstimmer. Trad. de Nicole Casanova. Maren Sell. 507 p.

«La vie n'est pas ce que nous vivons, elle est ce que nous imaginons vivre... l'imagination est notre ultime sanctuaire»: à ce constat d'un personnage dans Train de nuit pour Lisbonne (Samedi Culturel du 16.9.2006), son troisième roman, Pascal Mercier avait donné précédemment dans L'Accordeur de pianos (Der Klavierstimmer, Knaus, 1998) d'amples développements. Ils sont à découvrir désormais en traduction française. Non sans étonnement si l'on connaît le roman venu ensuite, dont une phrase alors résonne comme une autocritique: «Le kitsch est la plus sournoise de toutes les prisons.» Car il faut le dire, la vie de cet indispensable auxiliaire en harmonie inspire un opus qui tient d'un pavé ouvert à tous vents.

Intérêt pourtant il y a, du moins, se dit-on d'abord, quant à l'intrigue et l'issue. Pour fixer le lecteur dans le vaste champ d'une histoire familiale, Mercier ne lésine ni sur les péripéties ni sur les effets et le suspense. Amours incestueuses, accidents invalidants ou mortels et suicides parsèment le roman; de la ballerine brûlée vive pour avoir dansé trop près des feux à gaz de la rampe jusqu'au ténor célèbre abattu en scène à la Scala lors d'une représentation de La Tosca.

Tiennent aussi en éveil des ruptures dans la chronologie et des changements de lieu; d'une génération à une autre et de Genève à Berlin, Paris, Santiago ou New York. Et jusqu'à la coda d'un narrateur placé à distance, l'attention est requise de plus, dans chacune des six parties, par l'alternance des perspectives du frère et de la sœur, amants coupables qui pour devenir autonomes ont choisi de s'établir en des pays différents, et chacun raconte avec ses propres mots comment il a vécu leur histoire en milieu familial.

Dans l'avalanche des faits et dire, les thèmes eux aussi portent à des trouvailles. L'accordeur, qui s' imagine grand compositeur d'opéras mais voit son rêve de gloire déçu dans tous les concours, invente une «folle scolastique» pour répertorier en couleurs et selon 28 catégories, les échecs et les succès des compositeurs célèbres. Et en arriver finalement, après 36 refus, à la transposition dans une œuvre ultime, du Kohlhaas de Kleist, que son livret modifie pour en accroître le désir de vengeance...

Références littéraires, leitmotivs, redoublements, effets de miroir: illustrés à ce point, les thèmes peuvent s'en trouver masqués; trop immergé, le lecteur risque de négliger ce qui devrait importer, et que suggèrent des touches sensibles et finement observées: les effets destructeurs de la quête du succès et des liens fusionnels, la reconnaissance et le respect de l'autre et de soi. Et le rôle et le pouvoir des mots. La pudeur que leur impose l'intimité, l'enchantement devant «la magie de leur précision», les frontières qu'ils délimitent. Leur soutien dans l'angoisse et quand on est en passe de se perdre soi-même. Comment ils allègent les sentiments et les souvenirs et engagent à un rapport ironique avec la solitude de l'être. Pour ouvrir, enfin, à la plénitude du présent et préserver l'avenir.

Le pavé recèle, disséminés, les fragments d'une éthique. Mais il faut, pour les déceler, se dégager, autant que le requiert le kitsch porté en soi, de l'attrait des tabous, des fards du romanesque, du prestige des beaux décors et des destins d'artistes. On n'en viendra plus alors à comparer l'auteur à Proust ou à Thomas Mann, comme l'ont fait des journaux renommés en Allemagne. Selon le jugement de chacun, Mercier trouvera sa juste place, relative et provisoire. Comme il le suggère lui-même: les manuscrits sont volés au terme du livre, et leurs auteurs se contentent d'en sourire.